

# Un projet de quartier rural pour fai

LA BRUYÈRE Emines

À Hulplanche, la ferme du XVIII<sup>e</sup> siècle se réinvente en quartier rural résilient, alliant habitat, agroécologie, restaurant et épicerie. Porté par quatre fondateurs, ce projet collectif plante les racines d'un vivre-ensemble durable et coopératif. Découverte.

**A**u cœur de la ferme de Hulplanche à Emines (La Bruyère), un site inoccupé depuis près de deux décennies, une révolution ambitieuse prend forme. Édifiée au début du XVII<sup>e</sup> siècle, cette ferme en carré, avec sa grange hesbignonne imposante, ses étables rustiques et son corps de logis empreint d'histoire, renaît aujourd'hui sous l'impulsion de quatre pionniers : Dimitri Biot, Camila Moreira, Franck Mestdagh et Christophe De Nys. Ces passionnés ont décidé, en août 2023, de métamorphoser ce lieu chargé d'histoire en un « quartier rural résilient », un véritable laboratoire du vivre-ensemble. « Chaque mot de 'Quartier rural résilient' a son importance, embraye Dimitri Biot, ingénieur commercial et cofondateur. Par la notion de quartier, nous voulons insuffler une nouvelle vie à ce lieu, où activités communautaires, économiques, sociales et culturelles s'entrelacent. La résilience, c'est cette capacité à affronter les défis de notre époque par la coopération et pas par la compétition. Ce projet est un antidote aux crises qui nous secouent, qu'elles soient climatiques ou économiques. »

## Du logement, une épicerie, un restaurant, des gîtes...

Tel un arbre solidement enraciné, le projet s'articule autour de quatre grands pôles, véritables branches nourricières d'un écosystème durable. Le **pôle habitat** propose neuf logements à loyers modérés, destinés à des publics souvent laissés pour compte, dans un cadre où durabilité rime avec solidarité. Ces habitations, alimentées par des énergies renouvelables, invitent à partager des espaces communs et à renouer avec l'entraide intergénérationnelle. « C'est important de pré-

ciser qu'il n'y aura aucun propriétaire sur le site. La première étape de notre projet a été de créer une fondation qui s'appelle "Un Pas de Côté" et c'est elle qui est propriétaire de l'entièreté du site », ajoute Dimitri Biot.

Le **pôle alimentation** sème les graines d'une production agroécologique locale, valorisant maraîchage, agroforesterie et vergers pâturés, tout en cultivant l'art du circuit court. « Dans cet écosystème, la terre nourrit les hommes, et les hommes prennent soin de la terre. » Le **pôle accueil**, quant à lui, déploie un éventail d'activités propices au dynamisme économique et touristique : des gîtes accueillants, des bureaux partagés pour les esprits entrepreneurs, des salles polyvalentes où les idées germent et un restaurant convivial, véritable cœur battant de ce quartier.

Enfin, le **pôle socioculturel** se veut un terreau fertile pour les échanges et la créativité, avec un café citoyen, des animations artistiques et des événements communaux

conçus pour retisser le lien social. « Il y a une vraie notion d'accueil et de service dans notre projet. On y développera un restaurant, un café citoyen et une épicerie qui seront ouverts aux personnes extérieures. On veut créer un maximum de partenariats dans l'idée de répondre à des besoins. On ne veut pas fonctionner en vase clos », insiste le fondateur.

## Une gouvernance partagée comme clé de voûte

Plus qu'un projet immobilier, Hulplanche est un manifeste pour une autre manière de vivre et de décider ensemble. « Ce n'est pas un simple habitat groupé, c'est un bien commun. La gouvernance est partagée, faisant de ce lieu un laboratoire de démocratie à une époque où elle vacille dangereusement », ajoute Dimitri Biot. Ce modèle repose sur une philosophie de coopération où chacun a voix au chapitre, loin des logiques traditionnelles d'individualisme.

L'initiative, résolument ancrée dans son territoire, am-



Logements, gîtes, épicerie, restaurant et événements culturels s'

bitionne également de tisser des liens solides avec les acteurs locaux. « L'objectif est de nourrir les réflexions et d'inviter à la coopération. Ce projet est né de nos expériences, mais c'est le collectif qui le fera vivre. Plus de 30 personnes s'y investissent

déjà. » Et si l'avenir durable prenait racine ici, dans cette ferme hesbignonne, transformée en phare de résilience et d'espoir pour une ruralité qui refuse de faner ?

CAROLINE VIATOUR

» Infos : [www.hulplanche.be](http://www.hulplanche.be)

## Les premières activités et les travaux en 2025

L'année 2025 s'annonce comme un tournant à ne pas rater. Avec le coup d'envoi des travaux de rénovation prévu pour l'été, le collectif met les bouchées doubles pour semer les graines d'un lieu qui respire déjà la vie. Une ferme maraîchère verra ses premières plantations débuter fin 2025, prélude à une activité pleinement opérationnelle en 2026. « Nous voulons faire de Hulplanche un espace ouvert et inspirant », rêve Dimitri.

Et la récolte des projets s'annonce généreuse : tables d'hôtes pour savourer l'instant, matchs d'improvisation pour cultiver l'imaginaire, cinéclub pour planter des graines de réflexion, guinguette pour faire danser les cœurs, et festivals pour enflammer les esprits. Point d'orgue de cette symphonie champêtre, le 28 juin mar-



Dimitri Biot et les autres cofondateurs ouvriront les portes lors des divers événements prévus en 2025.

quera un temps fort avec une journée festive mêlant concerts et activités familiales. « Nous voulons être bien plus qu'un lieu : un carrefour d'échanges, de sensibilisation et de formation, tout en prouvant qu'un autre modèle est cultivable », insiste

Dimitri Biot.

## Des logements sociaux pour les personnes en difficultés

Mais le chantier ne s'arrête pas aux clôtures du champ. Avec un projet déployé en deux phases, Hulplanche veut d'abord récolter des activités et services avant de bâtir des logements sociaux. « L'objectif est clair : offrir un toit et des racines à ceux qui en manquent, comme des familles en difficulté, des familles monoparentales ou encore des réfugiés. Ce n'est pas une question de rentabilité, mais de solidarité. Par contre nous devons d'abord être solides financièrement pour rembourser les emprunts avant de construire les logements car ce n'est pas ce qui nous rapportera. Il est donc primordial d'avoir une rentabilité dans un premier temps avec nos différentes activités. »



# À revivre la ferme de Hulplanche



ent à faire vibrer la ferme de Hulplanche.

Étienne de Callataÿ, Marc Detraux et Rob Hopkins en soutien

Outre les institutions publiques et les citoyens qui soutiennent et participent à la viabilité du site, le projet rayonne bien au-delà des frontières namuroises grâce au soutien de figures emblématiques de la transition écologique et sociale.

**Rob Hopkins**, initiateur du mouvement des villes en transition, voit en Hulplanche une source d'inspiration pour un avenir porteur d'espoir. « Ce projet participe à l'élaboration de nouveaux récits optimistes », affirme-t-il.

**Olivier Hamant**, chercheur à l'Inrae (Institut national de la recherche agronomique), y décèle une véritable révolution sociétale : « C'est un projet politique de transformation par le territoire, dont l'impact dépasse largement le cadre local. » Pour **Étienne de Callataÿ**, économiste, ce type d'initiative incarne l'innovation indispensable à la transition : « Soutenir Hulplanche, c'est innover au plan financier et social. »

**Lydia Pizzoglio**, cofondatrice de l'Université du Nous, voit en Hulplanche une occasion unique de réinventer nos façons de faire société. « Hulplanche est un projet poétique et politique, un modèle à suivre », affirme-t-elle, en soulignant la dimension humaine et collective de cette initiative. **Jean-François Caron**, président de la Fabrique des transitions, salue également son caractère pionnier, soulignant qu'il préfigure une nouvelle manière de concevoir les transitions. Enfin, **Marc Detraux**, fondateur de la Ressourcerie namuroise, loue ce projet qui renforce des valeurs essentielles dans la construction d'un avenir durable. Quant à **Laurence Lambert**, tisseuse de liens et engagée dans de nombreux projets, elle s'investit personnellement pour Hulplanche, convaincue que « le projet fait le pari de la coopération et du faire ensemble, des principes qui font sens à mes yeux et qui redonnent espoir dans la capacité humaine à œuvrer collectivement pour un monde meilleur. »

## Budget de 8 millions et près d'1 million € de dons citoyens récoltés

Un rêve, ça coûte. Et pour Hulplanche, le budget est de 8 millions €. Une partie sera financée par les citoyens.

Le quartier rural de Hulplanche ne se contente pas seulement de brancher des énergies créatives, il électrise également un véritable courant citoyen qui dépasse largement les attentes. La preuve en est dans la cagnotte qui a été amassée, dépassant les 800 000 €, dont plus de 300 000 € ont été collectés grâce à une campagne de crowdfunding. Cette campagne a fait grimper le compteur, incarnant ainsi l'engagement d'une communauté prête à investir dans un projet qui lui ressemble. « Chaque euro investi est un pas vers notre autonomie », se réjouit Dimitri Biot. Soutenue par la Fondation Roi Baudouin, l'initiative offre une déductibilité fiscale, un vrai coup de pouce pour brancher encore plus de donateurs. Pour les fondateurs, cet engouement est porteur d'espoir : « Voir autant de



Pour financer les rénovations de la ferme budgétisées à 8 millions€, les co-fondateurs misent sur financements citoyens mais feront aussi des emprunts.

gens croire en ce modèle, c'est la preuve que l'entraide est la seule voie possible face aux crises actuelles. »

**Des emprunts et un financement citoyen**

Cependant, les porteurs du pro-

jet sont conscients que, bien que les petits ruisseaux fassent les grandes rivières, il faudra bien plus qu'un simple courant d'air pour concrétiser leur rêve. « Pour l'entière des rénovations, nous sommes à un budget de 8 millions », confie Dimitri Biot, sans fléchir devant l'ampleur de la tâche. Un montant vertigineux mais qui ne refroidit en rien leurs ambitions et leur détermination. « On va encore chercher du financement citoyen, mais pour le reste, probablement la moitié, nous ferons un emprunt », ajoute-t-il. L'objectif est clair : s'assurer que la part citoyenne reste la plus forte, mais aussi ne pas hésiter à faire appel à des mécanismes financiers classiques pour boucler le budget. « Nous avons déjà financé certaines activités grâce au budget citoyen mais aussi les dossiers pour les demandes de permis et les études pour les cahiers des charges. »

Pour maintenir l'étincelle, le collectif multiplie les portes ouvertes et événements, histoire de brancher toujours plus de monde au projet. En 2024, deux journées ont rassemblé plus de 1 000 participants, prouvant que ce lieu hors normes fait des étincelles. « Ce n'est pas qu'un lieu à vivre, c'est une aventure humaine », conclut le co-fondateur.